

exhalée dans l'obscurité est, par rapport à celle qui est exhalée à la lumière, comme 3 est à 5, et que l'élimination de l'acide carbonique est en rapport avec l'intensité de la lumière.

Chez certains névropathes, (souffrant de maladies nerveuses), la lumière agit sur l'amplitude des mouvements respiratoires, et, à ce point de vue, la couleur des rayons lumineux a une importance considérable : la lumière rouge a une action fortifiante plus marquée que les autres, le jaune est moins fortifiant, puis le vert ; le bleu est presque sans action.

Ainsi, à la lumière blanche, l'effort normal étant 23, on constate que l'effort devient 42 quand le sujet est impressionné par de la lumière rouge, 35 quand la lumière est orangée, 30 quand elle est jaune, 28 quand elle est verte, et 24 quand elle est bleue.

Et l'auteur ajoute :

"Faut-il voir, dans ce caractère particulièrement dynamogène du rouge - recommandé d'ailleurs comme stimulant général, et au contraire déconseillé quand il est nécessaire de calmer des nerfs trop vibrants sur lesquels le bleu, au contraire, exerce une action apaisante, faut-il voir dans le caractère dynamogène du rouge ce qui le fait inconsciemment repousser par le nègre, naturellement fainéant ; et les blancs qui préfèrent le bleu seraient-ils moralement négres—s'il est permis de s'exprimer ainsi !"

On voit donc que cette statistique, en apparence vaine, n'est pas dépourvue d'intérêt et peut servir à l'étude de problèmes biologiques d'une certaine importance.

L'excitation produite par la lumière est un fait général chez tous les animaux.

La crevette, qui est grise sur le sable, devient brune ou verte quand elle vit au milieu des algues brunes ou vertes ; les expériences prouvent que, lorsque l'animal est rendu aveugle, il n'est plus capable de changer de coloration.

L'expérience démontre encore que les différents rayons lumineux n'ont pas la

même influence sur les diverses fonctions. Si les premières couleurs du spectre, et en particulier le rouge, sembleraient avoir une plus grande influence sur l'activité, et avoir en général une action catabolique, les dernières couleurs, et en particulier le violet, paraissent, au contraire, favoriser le développement, et avoir en général une action anabolique. C'est ainsi que J. Béclard avait observé l'influence des rayons violets sur le développement des larves de mouches ; que Poëy a signalé la même influence sur la croissance de la vigne, des cochons et des taureaux ; Yung la vue également sur les têtards qui, sous l'influence des rayons violets, résistent mieux au manque de nourriture.

Darwin a établi qu'il existe un rapport entre la couleur des fleurs et la fécondation des plantes par certains insectes. Cela montre encore l'influence des rayons colorés sur les animaux.

Cette influence se retrouve chez l'homme et alors les phénomènes, purement physiologiques, s'entremêlent avec ceux d'ordre psychique. La préférence pour une couleur donnée pouvant tenir à des effets dynamogéniques démontrés par l'expérience et d'ordre général, on peut aussi la faire dépendre des associations d'idées. Est-ce à cet ordre de causes qu'il fut attribuer les faits tels que ceux-ci :

Il est d'observation commune que la lumière et certaines couleurs favorisent l'activité intellectuelle. "M. de B. prétendait que son ton de conversation avec Mme de... était changé depuis qu'elle avait changé en cramoisi le meuble de son cabinet qui était bleu." (Chamfort). Balzac ne se mettait au travail qu'en s'entourant d'un nombre considérable de bougies allumées. Wagner emportait toujours avec lui des étoffes de satin et de soie de couleurs voyantes pour orner ses appartements ; il est mort dans une chambre tapissée de satin rouge et bleu pâle.

Dans une famille amie, où je passais souvent la soirée, il y a quelques années, on recevait la fréquente visite d'un vieillard très sympathique et beau

causeur, mais qui avait la fâcheuse habitude de prolonger beaucoup trop ses visites ; ajoutez qu'il était fortement myope. Le brave homme avait été marié deux fois ; mais, soit qu'il n'eût pas trouvé dans son second mariage un bonheur égal à celui du premier, soit pour tout autre motif, il avait conservé de sa première femme un souvenir attendri. Elle avait été emportée d'une façon presque subite ; on avait cru à une syncope, mais des traitements énergiques, au nombre desquels se trouvait l'inhalation d'éther, n'avaient pu le rappeler à la vie. Quand notre brave homme s'attardait trop, le maître de la maison débouchait traitreusement un petit flacon d'éther dont il répandait quelques gouttes sur le parquet. Notre myope se mouchoit, toussait et prenait son chapeau. Il était en proie à une violente émotion. L'odeur de l'éther lui rappelait la mort de sa première femme.

Ici, l'odeur agissait en rappelant des sensations antérieures ; il en est souvent de même des couleurs. Je ne serais pas étonné que dans le pays où le blanc est porté en signe de deuil, la vue d'étoffes de cette couleur évoquât des pensées tristes. Des considérations très spéciales de pays, de mœurs, d'habitudes, de souvenirs d'enfance, doivent intervenir pour une grande part dans l'estime de chacun de nous fait de telle couleur. Les douaniers en France, portent des vêtements verts, on prétend que les contrebandiers, qui emploient des chiens comme auxiliaires, se déguisent en agents de la douane et leur administrent dans ce costume de vigoureuses corrections. Le souvenir de ces corrections imprime dans l'écorce cérébrale des chiens la laine des douaniers, la bonne pensée de les fuir quand ils font de la contrebande et accessoirement, peut-être, l'aversion de la couleur verte.

Ces exemples, que je pourrais multiplier, montrent, en définitive, combien est complexe le problème que se posent certains physiologistes.

DR L. MENARD.

## La Cordonnerie

### Entretien des harnais de luxe à l'état de neuf

Un harnais livré dans toute la fraîcheur du neuf peut rester dans cet état pendant un laps de temps de deux ans environ, à condition que l'on ne fasse pas usage de cirage pour son entretien.

Pour conserver des harnais comme durée et comme beauté, pour que les cuirs conservent l'aspect mat du neuf, entretenez-les avec de la cire noire dite cire à giberne, laquelle étendue à sec sur un chiffon de laine donne un brillant léger qui préserve les cuirs, la neige et l'eau n'ayant plus la possibilité de pénétrer dans les pores du cuir, cause première de son altération.

De plus, l'entretien pour les cochers est moins pénible, et plus agréable et l'on évite le désagrément de salir les plaques soit cuivre ou argent ; des harnais entretenus de cette façon peuvent aisément sortir deux fois sans être nettoyés ; il suffit d'éponger légèrement les parties en contact avec le corps des chevaux et d'y passer ensuite un chiffon de laine gris ; les autres pièces sont époussetées au plumeau, les métaux essuyés à la peau de chamois et les harnais peuvent sortir dans cet état convenable de propreté.

Pour les vernis, on se servira d'un vieux foulard, à moins qu'il ne s'agisse d'un nettoyage plus complet, auquel cas on prendra un peu d'eau de savon (jamais de corps gras qui sont nuisibles ou vernis).

Pour nettoyer les armes, couronnes ou chiffres, faire usage d'une patience afin de ne pas altérer les vernis sur lesquels ces ornements sont fixés.

Enfin, et après un an de service l'on reconnaît que ces harnais ont souffert et que les cuirs ont perdu de leur souplesse, on passera sur les parties où avec le chiffon de laine on a passé jusqu'alors la cire, un autre chiffon imbibé d'essence de térébenthine, puis une heure après l'éponge légèrement mouillée. Cette eau pénètre, ouvre les pores du cuir ; alors usez de l'huile de pied de bœuf épurée, laissez sécher, essayez ensuite et vos harnais auront acquis la souplesse du neuf.

L'entretien primitif que nous donnons plus haut pourra alors être repris avec succès.

### Chaussures d'hommes.

Fabrication mécanique.—Les dix-neuf vingtième des articles d'hommes étaient fabriqués mécaniquement. Un ou deux

oulliers exposaient du cousu-main classique.

De prime abord, nous dirons que les indicibles progrès accomplis par les manufacturiers américains et dont nous sommes si fiers nous ont semblé encore agrandis par l'uniformité suivie que nous avons remarquée dans toutes les vitrines (kiosques, salons et pavillons).

Frappé d'abord par la forme essentiellement rationnelle de ces articles dont plus des trois quarts sont à bouts larges, nous avons encore été plus étonné de la perfection avec laquelle le travail était fait.

Propre, nette d'un beau fini, admirablement piquée et comme tige et comme semelle, chaque bottine que nous avons minutieusement examinée semblait sortir de la main d'un ouvrier des plus habiles, quand, en réalité, le façonnage avait exclusivement été établi mécaniquement. Et les fabricants yankees, à l'aide de leurs puissantes machines, ne produisent pas seulement des travaux ordinaires ou courants, ils établissent encore leurs chaussures de luxe, les fines, les plus légères, enfin celles qui exigent une main-d'œuvre qu'en France on ne confie qu'aux artisans de mérite.

Voilà ce que nous a le plus surpris,